

# Synutra veut continuer de se développer à Carhaix

L'entreprise chinoise Synutra, géant dans le domaine du lait infantile en poudre, a inauguré une première usine à Carhaix en 2016. Une nouvelle demande de permis de construire est déposée.

L'usine de lait infantile en poudre Synutra, basée à Carhaix (Finistère), a déposé une demande de permis de construire à la mairie de la commune, le 18 décembre. Le projet de deuxième usine, envisagé par le PDG chinois Liang Zhang depuis 2016, prend forme.

En effet, la demande de permis de construire du projet, intitulé Galaxie, évoque la création d'une surface de plancher d'un peu plus de trois hectares, sur un terrain qui en compte trente. Le tout à proximité de l'usine déjà existante, qui s'étend déjà sur près de trois hectares.

## Emplois en Centre-Bretagne

En 2016, le PDG de cette gigantesque entreprise chinoise avait indiqué souhaiter y construire une seconde usine, destinée, elle, à la production de lait UHT, toujours à destination du marché chinois. Liang Zhang évoquait alors un investissement de 100 millions d'euros pour cette seconde unité de production, au sein de laquelle des dizaines d'emplois pourraient à nouveau voir le jour.

Il y a tout juste un an, confiant, Christian Troadec, maire de Carhaix,



L'usine de Synutra déjà existante s'étend sur près de trois hectares. La nouvelle serait construite à proximité de la première.

indiquait que Suez avait remporté un appel à projet de l'Ademe et du Ministère de l'Environnement pour installer une centrale à énergie verte qui alimenterait la seconde usine. Un projet qui pourrait être de nouveau d'actualité, et qui permettrait, à terme, la création d'environ 150 emplois en Centre-Bretagne.

Les services de l'État, eux, restent prudents sur le sujet et indiquent

« attendre depuis un an », un dossier important de la part de Synutra : celui de son installation classée pour la protection de l'environnement (ICPE). Une fois déposé, ce dossier nécessitera au moins une dizaine de mois d'instruction.

Reste que Synutra France a déjà rencontré plusieurs fois les services de l'État concernant ce projet, ainsi que la Dirc, la direction départe-

mentale des territoires et de la mer (DDTM) et le service d'incendie et de secours.

Dans cette zone d'activités carhaisienne, les terrains sont très convoités. L'arrivée de la nouvelle usine empièterait sur environ cinq ha de terrains occupés l'été par les Vieilles Charrues, pour le camping de l'immense festival. Jean-Luc Martin, président des Vieilles Charrues, indique « avoir été inquiet, au départ, par ce projet. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du terrain du côté de nos campings. Il nous faut environ 19 ha ».

Mais depuis quelque temps, il se dit « rassuré, car après plusieurs réunions avec les différents acteurs, nous avons réussi à trouver des solutions pour ne pas perdre de terrain. Nous pourrions en récupérer d'autres, à proximité du site du festival et cela n'aura pas d'incidence sur l'édition 2018 », assure-t-il.

Jointe hier, la direction de Synutra n'a pas souhaité commenter le dépôt de cette demande de permis de construire.

Anaëlle BERRE.

# Au Guilvinec, un mort dans l'incendie

Un violent incendie a ravagé une maison, mercredi matin. Le corps d'un sexagénaire a été découvert dans les décombres.



La charpente de la maison a été complètement détruite par les flammes.

Une maison a été entièrement détruite par un incendie, mercredi matin, rue des Dunes, au Guilvinec (Finistère). L'alerte a été donnée vers 3 h 45.

Vingt-quatre pompiers issus de trois centres de secours du Pays bigouden ont été mobilisés. À leur arrivée sur place, l'habitation était totalement embrasée. En raison du fort vent d'ouest soufflant entre 90 et 100 km/h, les soldats du feu ont mis près d'une heure à maîtriser l'incendie et éviter toute propagation aux habitations mitoyennes.

La charpente ravagée par les flammes s'est totalement effondrée. Les pompiers sont restés sur place jusqu'en fin de matinée.

La propriétaire, âgée de 86 ans, qui dormait au rez-de-chaussée, a été évacuée et hospitalisée, cho-

quée, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé pour examens. En fin de matinée, les pompiers ont retrouvé le corps sans vie de son fils. Âgé de 67 ans, il avait passé la nuit dans une chambre au premier étage de la maison.

Jean-Luc Tanneau, maire du Guilvinec, était également sur place afin d'organiser le relèvement de la propriétaire des lieux et de sa fille, dont la maison mitoyenne a également été endommagée par les fumées.

Selon des témoins qui ont donné l'alerte, le feu aurait pris à l'étage de l'habitation. Bien que l'origine accidentelle du sinistre soit confirmée par les enquêteurs, le corps de la victime a été transporté à Brest pour un examen médico-légal.

Ludovic LE SIGNOR.

# Sans son fils, Frédéric est un père qui désespère

Frédéric n'a pas revu son fils depuis août. Calvin, 9 ans, a été confié à sa mère, qui vit en Alsace. Ce papa vit très mal l'attente jusqu'à la nouvelle décision du juge, le 15 janvier.

## Témoignage

« Je ne peux pas accepter ce qui se passe. » Pour la première fois, Frédéric Le Conte a passé Noël sans son fils de neuf ans. Calvin, dont il s'est occupé depuis sa naissance, a été confié début août à sa mère, qui vit en Alsace. Dans l'attente d'une nouvelle décision du juge, le 15 janvier, ce trentenaire privé de son fils désespère.

Aller se percher en haut d'une grue, comme l'ont fait d'autres pères, ce n'est pas son style. Alors il écrit, à son fils, aux juges des enfants, au ministère de la Justice, aux journaux, en espérant revoir vite son enfant et pour que la voix des pères soit entendue. « Ce qui m'importe le plus, c'est Calvin, depuis qu'il est né, raconte Frédéric. J'ai mis ma vie entre parenthèses à sa naissance. »

« J'aurais dû prévenir le juge avant »

Le trentenaire a emménagé à Pontivy début juillet. Dans sa maison, il y a une chambre pour Calvin, où il avait accroché ses médailles de tennis et son diplôme d'aïkido, une salle de jeu, avec son bureau et son camion de pompiers... Le petit garçon, dont les parents ont divorcé en 2014, n'y



A défaut de pouvoir voir son fils, Frédéric Le Conte se raccroche aux quelques lettres et dessins qu'il lui a envoyés.

aura vécu que quelques jours.

Son père a presque toujours vécu seul avec lui. Frédéric raconte une vie de famille assez chaotique, avec plusieurs déménagements. Tentatives vaines de nouveaux départs, freinées par les difficultés à trouver un emploi.

« Mon ex-femme avait de gros

problèmes psychologiques et d'addictions. Tout est parti en vrille à la naissance de notre fils, affirme Frédéric. Au départ, j'avais la garde intégrale de Calvin. Sa mère a d'abord pu le voir lors de visites encadrées, il y a quatre ans. Puis elle a eu sa garde un week-end sur deux et la moitié des vacances. »

En mai 2017, la mère de Calvin avait demandé la garde alternée. Au même moment, Frédéric s'est vu proposer du travail à Pontivy. Il s'imaginait déjà une nouvelle vie ici. « Le déménagement s'est précisé seulement en juin. Un rêve que je partageais avec mon fils et qui devenait réalité. »

Il n'a annoncé son déménagement à son ex-femme et à l'éducatrice qui suivait leur fils que fin juin. « J'ai appris après que j'aurais dû prévenir le juge avant, mais je ne pouvais pas prévoir de telles opportunités. La mère de Calvin a demandé un jugement en référé pendant notre déménagement. »

## Brutalement séparés

Alors que le petit garçon est chez sa mère, en Alsace, où il passe la moitié des vacances scolaires, le juge aux affaires familiales ordonne qu'il y reste, le 1<sup>er</sup> août. « Sans même m'ac-

corder le moindre droit d'hébergement ou de visite, ni de contact téléphonique. Je le vis mal, et lui aussi. » Père et fils se retrouvent brutalement séparés, après neuf ans de cohabitation.

« Calvin est très affecté par la situation, il a fait savoir qu'il ne se sent pas bien et que son père lui manque », indique le compte rendu de l'audience de réévaluation de la mesure éducative, début octobre, qui fait état d'un « conflit de loyauté extrême et d'une situation familiale confuse. »

De son côté, Frédéric attend désespérément le 15 janvier, date de la prochaine audience. « Je vais redemander la garde de mon fils. » Il ira sur place, à mille kilomètres de Pontivy, en espérant rentrer avec Calvin.

En attendant, il se raccroche aux quelques lettres et dessins que son fils lui a envoyés. Dessus, Calvin écrit : « J'ai envie de vivre chez mon papa pour l'éternité. »

« Il est inscrit à l'école, qu'on avait visitée, à l'aïkido, au conservatoire, dit son père. Je lui ai fait faire sa carte d'identité, pour qu'il puisse faire les allers-retours en avion chez sa mère. Ici, il ne manque plus que lui maintenant... »

Julie SCHITTLY.

# Portés par la tempête, ses cris le sauvent

Un septuagénaire est tombé dans un champ gorgé d'eau, mardi, à Plouvara (Côtes-d'Armor). Les gendarmes ont entendu ses cris.



## L'histoire

Mardi soir, vers 20 h 30, alors que la tempête Eleanor commence à balayer les Côtes-d'Armor, un couple de septuagénaires habitant Plaine-Haute (Côtes-d'Armor) rentre d'une journée en famille passée à Callac.

Mais ils se perdent en chemin et leur voiture s'enlise dans un chemin boueux, au lieu-dit Le Maugoro, entre Plouvara et Cohiniac.

Un agriculteur du coin vient les aider à dégager la voiture avec son tracteur. Problème : l'homme, âgé de

77 ans, décide de partir à pied sans donner de raison pendant l'intervention. Ne le voyant pas revenir, son épouse appelle les gendarmes.

## Face contre terre et à bout de souffle

Rapidement, une partie des habitants du hameau se mobilise avec les gendarmes pour retrouver l'homme. Jusqu'à ce qu'ils entendent des cris, provenant d'un champ gorgé d'eau. L'homme de 77 ans est là, recouvert par la boue, « allongé face contre terre et à bout de souffle », racontent les gendarmes.

Les quatre militaires des brigades de Châtelaudren et Lanvollon parviennent à l'extirper avec l'aide des habitants. Les pompiers sont venus chercher l'homme et le conduire à l'hôpital. « On a eu de la chance, confie un gendarme. Le vent a porté ses cris dans le bon sens. »

D'après les premiers éléments de l'enquête, le septuagénaire aurait fait un malaise, ce qui expliquerait son départ à pied soudain et sa chute dans le champ gorgé d'eau.

# La Bretagne en bref

## Un camion d'aliments percute le terre-plein



Un nouvel accident de camion s'est produit près de Guingamp, hier. Vers 10 h, un chauffeur a perdu le contrôle d'un semi-remorque sur la D767, dans la direction de Lannion, sur la commune de Bégard (Côtes-d'Armor). Il a heurté le terre-plein central, déversant plusieurs tonnes d'aliments destinés aux poulets sur la chaussée (photo). Sept gendarmes du peloton motorisé de Guingamp et une douzaine de pom-

piers de Bégard, Lannion et Plouaret sont intervenus. Le conducteur, âgé de 49 ans, s'est extirpé lui-même du véhicule. Il a été transporté au centre hospitalier de Guingamp, légèrement blessé. Après un blocage de la circulation une grande partie de la journée, les véhicules pouvaient emprunter les deux voies de droite, hier, en fin d'après-midi. Celles de gauche devaient être neutralisées au moins jusqu'à ce midi.

## Thalazur acquiert la thalassothérapie de Carnac

Le site de Carnac thalasso et spa resort (Morbihan) vient d'être acquis par le groupe Thalazur. Les négociations avaient débuté l'été dernier avec la société de Hothal, propriétaire de la marque Thalazur. Laquelle détient désormais neuf implantations dans l'Hexagone avec hôtels et thalassothérapie. C'est la première implantation de Thalazur en Bretagne. Gérée par une société familiale, la thalasso de Carnac avait été créée en 1978

par Pierre Le Baud. Le site comprend un hôtel de 210 chambres, classé quatre étoiles depuis 2016 et une résidence de 34 appartements. La thalasso a été la première au monde à être certifiée 100 % bio en 2015. Thalazur ne dévoile pas le montant de la transaction mais promet de garder l'ensemble du personnel, soit 160 salariés équivalents temps plein et de conserver les tarifs actuels.

## Tempête Eleanor : tous les foyers bretons réalimentés

Mercredi à 9 h, après le passage, dans la nuit, de la tempête Eleanor, 5 000 foyers bretons étaient privés d'électricité. Ils étaient encore 2 000 à 16 h. Les équipes d'Enedis

ont été de nouveau mobilisées dans la journée, afin de rétablir le courant. Mercredi, les derniers clients ont été réalimentés dans la soirée.

## Plus d'un million de visiteurs à la Vallée des Saints

La Vallée des Saints, qui regroupe une centaine de statues monumentales à Carnoët (Côtes-d'Armor), a franchi le cap du million de visiteurs depuis l'ouverture du site au public, en 2009 : 336 924 visiteurs ont été comptabilisés en 2017 et 1 018 057 depuis 2009. « Cela représente une augmentation de

42 % de la fréquentation entre 2016 et 2017 », explique Sébastien Minguo, le directeur du site, qui espère accueillir entre 450 000 et 500 000 visiteurs en 2018. En juillet, la halle sera inaugurée. L'été sera également marqué par les festivités du 10<sup>e</sup> anniversaire de la Vallée des Saints.

## L'aéroport de Rennes continue de se développer



Vingt-neuf – douze en France et dix-sept à l'international – c'est le nombre de destinations directes desservies à partir de l'aéroport de Rennes Saint-Jacques. Avec plus de 700 000 passagers en 2017, contre 640 760 en 2016, l'envol de l'aéroport rennais se confirme. D'autant qu'à partir du 26 mars, Easyjet, la compagnie low cost britannique assurera une rota-

tion entre Rennes et Lyon, quatre fois par semaine. De son côté, Hop!, la filiale d'Air France (photo), a enregistré un trafic en hausse de 7%, avec 250 000 sièges supplémentaires vers Toulouse, Paris, Lyon et Amsterdam. Rennes est aussi la 9<sup>e</sup> plateforme de fret française, avec plus de 11 000 tonnes de marchandises transportées en 2017.